

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 201
Bimestriel
Janvier-Février 1989

A Ravensbruck, notre pèlerinage n° 3 d'Août 1988 devant le lac où étaient jetées les cendres des déportées tous les jours assassinées. Un instant de profond recueillement pour les jeunes gens ici présents : ils ne sont pas prêts d'oublier.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

Sommaire

	PAGES
Celui qui croyait au Ciel Celui qui n'y croyait pas	1-2
Simone GUIGNARD nous quitte	3
Le 21ème Congrès à Poitiers	4-5
Nos très belles et expressives cartes de l'année 1989	6-7
Appel pour une déclaration universelle du droit de l'homme à la paix	8
Un retour mouvementé	9
Nos pèlerinages de 1988 et 1989	10-11
La solidarité à Buchenwald	12
... Et de nos jours en France	13
Les kommandos extérieurs de Buchenwald et de Dora	14-17
La vie de l'association	18-19
Dans nos familles	20

NOTRE XXIème CONGRES ...

**Une grande manifestation d'unité des anciens déportés et familles.
Une grande manifestation de notre volonté de toujours agir pour le
désarmement, pour la paix (voir en page 4 et 5).**

CELUI QUI CROYAIT AU CIEL

CELUI QUI N'Y CROYAIT PAS

Ces vers immortels de Louis ARAGON, mis en musique et chantés par Jean FERRAT, à qui, mieux qu'à notre Association, pourraient-ils s'appliquer ? (1)

Y-a-t'il une autre organisation où l'on trouve davantage d'hommes, et de femmes qui, par delà des divergences philosophiques profondes, sont unis par le même amour de la vie, de la paix, de la liberté ?

Il est vrai que dans les maquis ou les locaux de la gestapo, on ne demandait pas à l'interlocuteur du jour ou de l'heure s'il croyait au ciel, s'il n'y croyait pas. Et la France dont nous rêvions, notamment lorsque se précisait le moment de la libération, n'était pas un pays d'où seraient obligatoirement exclus de sa direction ceux, celles, qui n'avaient pas les mêmes conceptions que les nôtres, mais qui avec nous s'étaient battus, parfois sacrifiés pour une France libre.

Et celui qui, toujours, a été pour nous un exemple : Marcel PAUL, nous a montré la voie dont nous ne voulons pas dévier : celle de l'Union.

Faut-il rappeler l'accolade que se donnèrent, lors d'un Congrès de la FNDIRP, le 22/6/70 Monseigneur THEAS et Marcel PAUL, devant une assemblée unanimement dressée, applaudissant sans fin "Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas !..."

Le militant catholique et le militant communiste faisaient la démonstration de l'entente profonde, possible, sur nos grands idéaux : la paix, les libertés. Disons une fois de plus que notre organisation comprend des prêtres et des athées, des communistes et des militants de tous partis politiques. Et donnons un exemple de cette amitié qui unissait, qui unit, des êtres tellement différents (la lettre qu'adressait à Marcel PAUL, en Juin 1980, l'écrivain Louis Martin CHAUFFIER).

"Mon Bien Cher Ami,

Je ne vois pas ce que j'écris, mais je voudrais absolument vous dire - et à tous nos amis de la FNDIRP - combien j'ai été ému par l'invitation à fêter les 80 ans de Marcel PAUL.

Quoique je ne sois pas sorti depuis près d'un an - pouvant à peine faire quelques pas et d'autre part ne reconnaissant plus personne - j'ai espéré pouvoir forcer le mal et me rendre le 9 à Bagnolet. J'ai donc insisté auprès des autorités médicales pour qu'elles me le permettent. Hélas ! Je me suis heurté à une interdiction formelle.

LE 30 JUIN, j'ai dû m'arrêter hier : Je ne voyais plus rien. Je ne puis même pas faire, comme l'an dernier, quelques pas dans l'avenue. J'en suis d'autant plus peiné que j'aurais voulu, non seulement embrasser Marcel, mais lui dire en une occasion un peu solennelle, la profondeur de mon affection et le très haut sommet où se tient mon estime.

J'aurais voulu lui dire aussi à lui qui ne croit pas en Dieu, mais ne rejette pas son existence, que tous les soirs je prie pour qu'il prenne ce qu'il me reste à vivre en jours inutiles désormais, pour les donner en supplément à notre cher Marcel pour qu'il les transforme lui-même en générosité active et qu'il vive le plus longtemps possible, en consacrant - depuis les camps de concentration - toute sa vie, tout son temps, son cœur, sa pensée, sa santé, pour le bien des déportés, des internés et des familles de disparus, pour que justice leur soit rendue comme elle soit infligée aux criminels de guerre.

Cher Marcel, mon cher cadet, tu es un juste parmi les justes. Et aux justes, tout est promis.

Tu ne cherches pourtant pas dans ton action perpétuelle une récompense (tu es aussi modeste que tu pourrais ne pas l'être).

Voilà ce que voulait te dire - mieux que je ne le fais - un vieillard inutile qui traîne en vain sa solitude si dépouillée.

Permetts-moi de t'embrasser, avec toute l'affection la plus vive, mais avec le plus profond respect. Vive la France. Et hommage à tous ceux qui déjà morts ou vivant encore, ont souffert pour la paix, la justice et la liberté."

Et en conclusion, ces quelques lignes extraites de la lettre qu'adressait, toujours à Marcel PAUL, le général en chef de l'armée française, l'ancien bagnard de Buchenwald, Claude VANBREMEERSCH :

"Sois sûr qu'au poste où je vais être maintenant, la pensée de la résistance, des luttes communes pour la liberté de notre pays et de la camaraderie exemplaire entre déportés, au-delà des opinions des uns et des autres, sera toujours présente dans mon cœur..."

L'exemple de Marcel Paul : tolérance, amitié, solidarité, un exemple que nous nous efforçons de suivre.

(1) *La Rose et le Reseda* Louis Aragon



DES VŒUX ...

... PAS DES BOMBES !

Ronald REAGAN et Mikhail GORBATCHEV...

...ont présenté par télévisions interposées aux peuples soviétique et américain des vœux de nouvel an (pour une ère effectivement pacifique pour toute l'humanité pour les droits de l'homme, la réduction des armements).

Nous saluons les rapports plus cordiaux entre les deux plus grandes puissances du Monde.

Des vœux, pas des bombes... nous sommes d'accord.

Simone GUIGNARD nous quitte

UN GRAND VIDE DANS NOS RANGS

Une camarade qui nous avait beaucoup apporté. Ancienne déportée à Ravensbruck, arrêtée le même jour que son mari qui lui, avait été à Buchenwald. Tous les deux étaient revenus de leur bagne respectif. Tous les deux pour ne plus jamais être séparés avaient choisi notre Association pour continuer leur action. Responsables de la solidarité, ils mettaient tout leur cœur à soulager le plus possible les malheurs, les détresses portés à leur, à notre connaissance.

Oui Simone GUIGNARD était une amie très chère et son départ nous occasionne autant de peine, de chagrin que le décès de Paul, son compagnon, nous en avait procuré en Mai 1974.

Il y avait beaucoup de monde derrière le cercueil, au cimetière d'Iury Parisien. Des drapeaux de différentes organisations de la déportation et de la résistance, beaucoup de fleurs, de très belles gerbes dont la notre et puis une intervention de Denise BRETON sobre et émouvante au nom de l'amicale de Ravensbruck. Une intervention que nous sommes heureux de pouvoir reproduire intègralement.

L'intervention de Denise BRETON

SIMONE il faut te dire adieu, se résigner à vivre sans ton amitié jamais démentie depuis ces temps de notre jeunesse, depuis ce mois de décembre 1943 où nous nous retrouvâmes, au plus noir de la nuit pour notre pays, prisonnières au Fort de ROMAINVILLE.

Ensemble nous avons partagé l'épouvante de l'indescriptible convoi de 957 femmes vers l'ALLEMAGNE et l'arrivée dantesque dans l'enfer de RAVENSBRUCK. Dans ce camp maudit où nous avons laissé tant de nos camarades.

Ensemble nous avons poursuivi notre calvaire concentrationnaire à ZWODAU où les nazis firent de nous des esclaves en proie au travail forcé, aux humiliations, au froid, à la faim, la fatigue extrême, où ils essayèrent par les moyens les plus vils de nous deshumaniser sans y parvenir. Ils n'avaient pas compté sur notre solidarité, la force de nos amitiés opposées à leur haine, leur cruauté.

SIMONE tu n'as jamais perdu dans l'horreur traversée ta gentillesse, ta bonté, ta tolérance, ton dévouement envers les plus affaiblies. Ton courage, ton sourire pour beaucoup d'entr'nous, tes camarades, ont été un réconfort, ô combien précieux.

Ensemble, à bout de forces nous avons aussi connu le bonheur de revoir la terre de FRANCE et

Simone



ceux que nous chérissions.

SIMONE tu avais retrouvé PAUL.

PAUL et toi vous ne faisiez qu'un.

Pour tous vos amis, vos noms demeurent indissociables.

Tous deux vous alliez de région en région rendre visite soit aux amis de votre réseau de Résistance, soit à tes camarades de Déportation SIMONE, soit aux camarades de BUCHENWALD de PAUL.

Vous étiez près d'eux dans les moments de joie ou de peine ; quand survenait la maladie.

Vous avez dans la paix retrouvée, poursuivi votre activité de Résistants pour la liberté, pour épargner aux générations montantes l'horreur de la guerre.

Vous vous étiez tous deux investis pour la vie, pour que votre joie de vivre triomphe.

Simone dans cet adieu, dans cet hommage que nous te rendons aujourd'hui, tu n'aurais pas voulu que PAUL en soit absent, je le sais.

Jamais nous ne pourrions vous oublier, vous nous avez trop donné.

Trop donné de votre cœur qui était immense.

Nous continuerons à vous aimer.

NOTRE 21ème CONGRES NATIONAL POITIERS

22, 23, 24, 25 SEPTEMBRE 1989

Afin de faciliter le travail de l'organisation du 21ème Congrès, nous vous demandons de vous inscrire aussi rapidement que possible en distinguant les deux inscriptions nécessaires :

- 1) - l'hébergement où les demandes sont à adresser directement au Syndicat d'Initiative de POITIERS.
 - 2) - Pour les repas et le voyage du lundi 25/09 à Oradour sur Glane, adresser les inscriptions accompagnées du chèque correspondant à l'ordre de l'Association Buchenwald Dora, à l'organisateur : Michel PETIT - 27, Résidence des Tilleuls Rue de Vouneuil - 86000 POITIERS
- Pour les moyens d'accès à Poitiers, les renseignements vous seront donnés dans les prochains "Serment".

Réservations

REPAS SAMEDI 23 SEPTEMBRE

Je désire places à 100 F = F

REPAS DE CLOTURE DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

Je désire places à 200 F = F

SORTIE SOUVENIR A ORADOUR LUNDI 25 SEPTEMBRE (repas compris)

Je désire places à 215 F = F

TOTAL = Frs

TRANSPORTS

La réception des congressistes sera assurée en gare de Poitiers par le service d'accueil de nos camarades de la Vienne.

Renouvellement du Comité National

Ainsi que de coutume, le Congrès procédera au renouvellement des membres du Comité National. Nous demandons à ceux de nos amis qui font déjà partie de cette instance de renouveler leur candidature et cela même si leur état de santé ne leur permet pas de nous aider pratiquement et aux amis qui peuvent nous aider de faire acte de candidature.

Je soussigné : Nom Prénom

Adresse

Ancien KLB, matricule (1) Commandos

ou parent : (veuve, fils, fille, petit-enfant, neveu etc,) (1) déclare renouveler ma candidature au Comité National (1) faire acte de candidature au Comité National (1)

(1) Rayer la mention inutile

A, le 1989

Signature :

RESERVATION HEBERGEMENT

Prix indicatifs des chambres (tarif 1988)

	4 étoiles	3 étoiles	2 étoiles	1 étoile
Chambre individuelle	de 220 à 470 F	de 180 à 320 F	de 80 à 240 F	de 70 à 130 F
Chambre à deux personnes	de 270 à 670 F	de 200 à 380 F	de 90 à 270 F	de 80 à 150 F

Le petit déjeuner n'est pas inclus dans le prix

RESERVATION HOTELIERE

Bulletin d'inscription à retourner à : Office de Tourisme - Syndicat d'Initiative
8, rue des Grandes Ecoles - 86000 POITIERS
Tél. : 49 41 21 24

en spécifiant 21ème Congrès Buchenwald Dora.

PARTICIPANT :

Nom : Prénom :

Adresse Tél. :

Accompagné (e) de : Nom et prénom :

Nom et Prénom :

ARRIVEE le à heure (s)

DEPART le à heure (s)

NOMBRE DE NUITS :

MOYEN DE TRANSPORT UTILISE : Train Voiture

RESERVE : Chambre (s) à lit (s) pour personne (s)

avec (2) BAIN DOUCHE WC

SI POSSIBLE DANS UN HOTEL DE CATEGORIE

..... 4 étoiles 3 étoiles 2 étoiles 1 étoile

NOS TRES BELLES ET EXPRESSIVES...

Notre carte annuelle est toujours attendue avec impatience, accueillie avec beaucoup de satisfaction. Toujours... mais jamais comme celle de l'année 1989.

En mariant les combats de la grande révolution de 1789 pour les droits de l'homme, à ceux de 1940/45 pour la libération de notre Patrie, l'auteur et réalisateur Boris TASLITSZKY a vraiment eu la main heureuse.

Il est bien rare que dans les lettres que journallement nous recevons nous ne trouvions aux côtés du chèque de règlement quelques mots de remerciements pour Boris ; chacun, chacune se déclarant très satisfaits ; chacun, chacune ne tarissant pas d'éloge sur Boris, sur son talent.

COMME ELLE EST BELLE LA CARTE DE BORIS

"J'ai bien reçu la carte de notre Association pour l'année 1989. Cette carte est, comme à l'habitude, très artistique et nous rappelle les durs moments que nous avons subis et que nous ne pouvons oublier. Je tins un chèque de 250 F pour ma cotisation 1989..."

Honoré GRANDGUILLOT, KLB 44084

"Je vous prie de trouver ci-joint ma participation à la carte 1989 que chaque année est un plaisir de recevoir. Cette année encore sur le bicentenaire de la Révolution. Merci à notre camarade Boris TASLITZKY de nous offrir cette belle carte. Je vous souhaite une bonne santé et vous assure de mes sincères sentiments."

Jacqueline CLERET, veuve KLB 40753

"...La carte est belle. Elle est particulièrement symbolique. Bravo. Je vous redis ma fraternelle amitié".

Hélène BELLANGER, sœur KLB 51011

"J'ai bien reçu ma nouvelle carte de votre amicale et je la trouve très belle. Je vous en remercie et par la même occasion, je vous adresse un chèque de 100 Frs pour ma cotisation 1989..."

Marguerite MENEGHINELLO,
ancienne de Ravensbruck

"Que cette carte 1989 exprime bien le souhait de chacun de nous pour la Paix dans le monde. Mille mercis à Boris TASLITZKY.

Je vous adresse mes souhaits très sincères de santé et bonheur en vous exprimant ma gratitude et mon admiration pour tout ce que vous faites chaque jour

Ajoutons qu'à ses qualités de très grand artiste peintre Boris ajoute beaucoup de modestie, d'attachement à notre Association, de désintéressement aussi.

Toujours, il est prêt à répondre à nos demandes et c'est ainsi qu'il nous a donné "Les 111 Dessins faits à Buchenwald" et aussi la couverture de notre carte 89 et chaque année la première page du menu de notre grand repas fraternel.

Nous avons sélectionné parmi toutes les marques de satisfaction reçues pour le travail de Boris et pour aussi le combat continu de notre Association un certain nombre de réponses très significatives.

pour tous vos camarades et leurs familles."

Justin FISCHER KLB 31240

"... ma carte je la trouve bien jolie. Je vous joins un chèque de 300 F. J'ose espérer que ma modeste lettre vous trouvera tous en bonne santé ainsi que Madame Gaby dont je garde toujours un bon souvenir..."

Mme REPITON, veuve KLB 40040

"Je vous accuse bonne réception de votre carte illustrée 1989. Un grand bravo à notre ami Boris TASLITZKY. Merci aussi pour tous les numéros du Serment..."

Madame Yvonne LECŒUR

"Pour que vous puissiez poursuivre votre action comme par le passé mais aussi pour votre dévouement, je vous adresse ce modeste chèque de 500 Frs pour ma cotisation 1989".

Maurice RICAUD KLB 21643

TOUJOURS DEFENDRE LA PAIX

"Je vous adresse le règlement de ma carte 1989, et vous présente à tous mes vœux de bonne santé, en espérant que vous pourrez continuer à œuvrer pour notre Association, pour la défense de la Paix et le souvenir de tous les vôtres."

René BADOR, fils de Georges (KLB 52955)

"... Je vous adresse toutes mes félicitations pour l'action que vous menez, afin que le souvenir de ceux qui ont tout sacrifié pour notre liberté, ne tombe pas dans l'oubli, le combat pour la paix reste toujours à l'ordre du jour..."

Raymonde GUICHERT, fille
de Pierre FRAISSE (KLB 69327)

"C'est toujours avec un pincement au cœur que je reçois la carte de l'amicale. Il est d'autant plus intense que cette année, nous célébrons le bicentenaire de ces deux mots PAIX - LIBERTE, nous les rescapés de Buchenwald savons tout le poids qu'ils représentent..."

Yves PRESSELIN (KLB 42542)

"...Meilleurs vœux que je formule à mon tour pour l'Association, pour tout ce qu'elle fait en faveur des anciens déportés, pour sa lutte pour le désarmement en faveur de la Paix et de la Fraternité entre tous les hommes..."

André BROUILLET (KLB 20316)

"Comme tous les ans, je vous adresse une modeste contribution en regrettant toujours de ne pouvoir faire davantage. Votre carte de membre une fois encore nous rappelle que la paix et la défense des droits de l'Homme sont bafoués chaque jour et que nous devons tous rester vigilants.

Pour nous Français, cette année 1989 qui verra la célébration du bi-centenaire de la Révolution ne doit pas nous faire oublier qu'il y a encore dans le monde des peuples opprimés et hélas nous le savons tous, des camps de mort où sont commises les mêmes atrocités au mépris du respect de l'être humain, de sa chair et de son cœur !

"Si tous les gens du monde..." cette chanson de mon enfance, que l'on chante encore aujourd'hui, pleine d'espérance pour un avenir que tous nous souhaiterions meilleur, nos enfants comprendront-ils son appel ?

Chers Amis, à l'aube de cette nouvelle année, je formule pour vous tous, les "Rescapés de la bêtise humaine" des vœux sincères d'une année meilleure, entourés des êtres qui vous sont, ô combien, chers au cœur !

Mme Madeleine HERANVAL fille
de Maurice Cadinot KLB 28907

... CARTES DE L'ANNEE 1989

LES OPTIONS QUI NOUS SONT CHERES

"A l'occasion de ce nouvel an, j'espère qu'il concrétisera les options qui nous sont chères, pour lesquelles tant des nôtres se sont sacrifiés..."

J.BEAUFILS KLB 14605

Avec le règlement, très généreux de sa carte, ce camarade ajoute :

"Avec mes remerciements pour votre dévouement à la cause des KLB".

Marcel MALHERBE, KLB 51505

Celui-ci, au dos de son chèque de 200 Frs :

"Un grand merci à tous les camarades à qui l'on doit la vie active de notre Association".

Viscardo CAMPANINI, KLB 40943

"C'est encore avec plaisir que j'ai reçu la nouvelle carte de notre Association. Ci-joint chèque ("ce n'est qu'un détail"). Je vous souhaite également tous mes vœux de santé et de bonheur pour ce nouvel an qui arrive.

Sans oublier une profonde pensée pour nos chers disparus dans les camps maudits ou depuis..."

René MATEOS, KLB 44873

★ ★
★

SI C'ETAIT A REFAIRE !...

"Bravo pour la carte 1989 qui résume les motifs "pas nouveaux" pour lesquels nous nous sommes battus et connu la prison et la déportation, mais si c'était à refaire, je le referai. Cette citation n'est pas de moi, mais je l'ai faite mienne.

Avec mes félicitations à vous et à Boris..."

René BOUGEOT, KLB 14111

LE VENTRE EST ENCORE FECOND

"Veuillez trouver ci-joint un chèque de 250 F en règlement de ma carte 1989. Pour que notre Association puisse poursuivre sa tâche. Permettre de continuer et d'améliorer son travail d'explication en direction surtout de la jeunesse, en faisant participer les lauréats des concours sur la résistance et la déportation à nos pèlerinages ; leur permettant ainsi de connaître ces lieux où tant des nôtres sont restés victimes de leurs bourreaux et rappeler que "le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde". Certaines déclarations nous confirment que le nazisme n'est pas mort en RFA mais qu'il a aussi ses admirateurs en France et ailleurs".

André BROUILLET KLB 20316

"Ci joint chèque pour ma carte 89 et un petit complément, participation à la poursuite de la tâche que vous avez entreprise en direction de la jeunesse pour lui faire mieux connaître où a conduit une idéologie démentielle."

Eugène CHANRION KLB 52224

"Je vous souhaite, Chers Amis, bon courage et une bonne santé à tous. Que de travail encore, au seuil de cette grande et belle année. La carte est belle ; la référence émouvante à 1789 de vous tous qui avez lutté et souffert donne à penser..."

André GADRE, fils de Paul GADRE, KLB 39851

★
★ ★
★

LA RENTREE DES COTISATIONS

Du fait de notre décision d'étagier sur plusieurs jours l'envoi des cartes 1989, du fait aussi des grèves dans les transports, les dites cartes ont mis plusieurs jours pour toucher l'ensemble de nos adhérents. Mais maintenant tout le monde devrait être servi.

Ceux de nos amis qui ne l'auraient pas encore reçue sont priés de nous le faire savoir et nous leur en ferons parvenir un autre exemplaire.

Parmi ceux qui ont déjà réglé leur carte, beaucoup de compliments, de satisfaction pour cette si belle, si originale carte, et beaucoup d'efforts pécuniaires pour permettre à notre Association de continuer son travail que seule la générosité de tant des nôtres permet, explique.

EN SOUVENIR DE MON MARI !

En réglant très, très généreusement sa carte de 1989, Madame COURROUX nous écrit :

"Ce chèque est fait en souvenir de mon époux décédé le 4 Mai 1988". Devons nous ajouter combien cet envoi nous est précieux : Auguste COURROUX, KLB 30597, ancien de Dora, avait convaincu sa compagne que notre Association continuait d'œuvrer pour la paix, les libertés.

LE RESPECT DES DROITS DE L'HOMME

"... Puisse cette année 1989 voir les droits de l'Homme respectés dans le Monde, c'est ce que nous espérons tous - Que notre liberté recouvrée en 1945, après d'innombrables souffrances, demeure. Merci à l'Association pour tout ce qu'elle fait et défend."

Georges MARQUANT KLB 31594

APPEL POUR UNE DECLARATION UNIVERSELLE DU DROIT DE L'HOMME A LA PAIX

Cette déclaration a été lancée par "L'APPEL DES CENT", organisation comprenant des personnalités françaises ; scientifiques, littéraires, politiques, de toutes opinions, lesquelles estiment que la défense de la paix, le désarmement, sont choses précieuses et qui doivent unir tous les hommes de bonne volonté.



Au cours de ce XXème siècle, l'Humanité s'est transformée. Un milliard et demi d'Hommes et de Femmes peuplaient la terre au début du siècle. Ils seront six milliards en l'an 2000.

Ils ont pris conscience que la planète est leur domaine commun. Ils le parcourent à des vitesses multipliées. A tout moment ils peuvent communiquer avec tout point du globe pour le meilleur comme pour le pire.

Les savants ont mis à la disposition des hommes des sources d'énergie nouvelles ; leurs recherches ont fait reculer la maladie, la souffrance, la mort.

Mais l'Humanité a accumulé des engins de destruction capables de la détruire des milliers de fois. Les armes nucléaires, chimiques ou bactériologiques ont fait mourir hommes et femmes tandis que la nature était ici ou là détruite. Dans cette humanité en expansion, des millions meurent encore de famine et d'autres fléaux. Les fruits du progrès sont encore réservés à une minorité ; sur notre terre, les hommes ne sont égaux ni devant la mort ni devant la vie.

Au cours de ce siècle, l'Humanité a connu deux guerres mondiales. Nous avons compris que les civilisations ne sont pas immortelles. Nous avons aussi découvert que la démocratie n'est jamais définitivement acquise : les règles internationales régissant les relations des nations entre elles peuvent être bafouées ; les droits reconnus aux individus de vivre, de penser, de travailler librement peuvent être violés, au nom d'une supériorité revendiquée par quelques hommes pour leur race, leurs richesses ou leurs idées. Le génocide, la réduction de peuples entiers à de nouvelles formes d'esclavages en sont le prix à payer. Nous avons enfin découvert qu'au nom de la liberté, des cités entières peuvent être rayées de la carte, annonce d'une apocalypse où vainqueurs et vaincus seraient destinés à la même mort, celle de la terre entièrement ravagée par l'hiver nucléaire.

Au terme de ce siècle tout est à repenser dans les rapports humains entre les nations. Hier, quel qu'en soit le prix, des hommes qui décidaient la guerre pouvaient en espérer des avantages matériels ou moraux qui en légitimaient le risque ; aujourd'hui aucun risque ne peut être ainsi calculé. Tout meurtre devient un suicide. La prétention à la puissance interdit le recours à la force dès lors que celui-ci engage forts et faibles dans un même néant.

Une nouvelle lucidité s'impose avec la conscience pour l'Humanité tout entière des périls d'un recours à la force. La Paix n'est pas seulement absence de guerre, elle est construction permanente de rapports entre individus et entre groupes tels que leurs différends ne soient plus source de violence mais source de dynamisme, de progrès et d'enrichissements mutuels. La démocratie en devient le cadre naturel où la paix est un droit que chacun, individu, peuple, nation, Humanité entière se reconnaît pour soi-même.

C'EST POURQUOI LE MOMENT EST VENU QUI IMPOSE A LA CONSCIENCE UNIVERSELLE DE DECLARER LA PAIX COMME UN DROIT FONDAMENTAL ET INALIENABLE DE L'HOMME.

Quarante ans après la déclaration universelle des droits de l'Homme, déclarer la Paix comme droit de l'homme :

- c'est donner leur fondement véritable à l'ensemble des institutions internationales

- c'est garantir la sécurité et le développement par le désarmement

- c'est, deux cents ans après la révolution française, refuser toute atteinte individuelle et collective aux droits de l'Homme et du Citoyen, c'est conquérir des droits nouveaux.

Affirmer que la Paix est un droit de l'Homme, c'est renoncer à la violence sous toutes ses formes.

Affirmer que la Paix est un droit de l'Homme, c'est choisir la vie, choisir la Liberté, choisir l'embellissement de la terre, c'est choisir l'Humanité et ses espérances.



Toujours autant de participants à nos pèlerinages : celui de Juillet 1988 n'a pas manqué à l'habitude ainsi que le montre ce cliché où sont présents beaucoup de participants, anciens déportés, adultes, jeunes...

UN RETOUR MOUVEMENTÉ

J'ai eu peur, très peur... Nous étions le 19 ou le 20 avril 1945, je ne sais plus très bien. Depuis quelques jours le sinistre camp de Buchenwald était libéré à la suite d'une opération militaire organisée par des groupes d'internés, celui des français joua un rôle très important. Un soir d'une des dates citées, on nous informa que des camions américains, une dizaine descendant du front allaient vers le Rhin, donc la France. Ceux, d'entre nous qui voulaient profiter de l'occasion devaient se tenir prêts pour embarquer à la nuit tombante. Avec une quinzaine de camarades je fus volontaire. Après avoir grimpé dans ces dit camions (G.M.C.) bâchés, nous pensions tous trouver le lendemain, le sol de France. Donc? vers 22 H. le convoi s'ébranla. Nous étions tous heureux, joyeux bien que le confort fût déplorable dans ces engins ayant souffert, eux aussi de la guerre. Le convoi avançait lentement car la route était pleine de trous et encombrée par des carcasses calcinées. Qu'importe, on

était tous content de nous éloigner de ce K.L.B. terre maudite ou des dizaines de milliers de nos camarades avaient péri dans la souffrance. Tous nous étions silencieux. nous pensions à ce qu'avait été notre existence d'hier et à ce que serait celle de demain. Tout allait pour le mieux, quand soudain notre camion fit une grosse embardée accompagnée d'une forte explosion avec flammes sur le côté gauche, ce qui entraîna un arrêt brutal du convoi. D'après notre conducteur un américain noir, bien sympathique, il s'agissait de bombes incendiaires lâchées par un avion nazi en patrouille. D'après le chef du convoi, les dégâts furent limités. Une heure après les G.M.C. reprirent la route de plus en plus mauvaise jusqu'à la ville de Eisenach, seulement à 65 kms du point de départ, où on nous débarqua dans une caserne en ruine à 3 h. du matin, où de sérieux tracas nous attendaient. Pour en revenir au bombardement, j'avoue que je fus terrorisé. Ainsi,

après le matraquage en prison, après avoir claqué du bec à Compiègne, après avoir sauvé ma peau de justesse a Buchenwald, je tenais plus jamais à ma carcasse décharnée, c'est pourquoi j'ai eu une affreuse trouille, une peur de la laisser en bordure d'une route de ce sinistre pays. Si lors du départ du K.L.B., nous pensions mes camarades et moi respirer l'air de la France libérée, le lendemain, c'était une grande illusion. Nombreuses furent les surprises, les embuches, les étapes douloureuses avant d'accéder les uns et les autres à nos foyers respectifs. En ce qui me concerne, c'est seulement le 6 mai que j'ai retrouvé ma famille, la veille de la capitulation à Reims, des hordes du Grand Reich.

André Chauvin
KLB 40439



NOS PÈLERINAGES DE 1988 ...

A la suite de sa participation, à notre pèlerinage n° 2 d'Août 88, Cyril NAUDIN, jeune lycéen, s'est livré à un très important travail sur les camps de concentration, leur formation, leur fonctionnement. Ces camps qu'avec nous il a visités. Nous nous réservons d'en publier d'importants extraits. Un seul ennui, les photos et croquis qui nous ont été transmis ne peuvent être reproduits. Mais de toutes façons, ce qui est écrit peut très bien se passer des dites reproductions.

RAVENSBRÜCK

Ravensbrück est, sans aucun doute, le camp de femmes le plus connu.

Il se situe à quelques dizaines de kilomètres de Berlin, dans le Mecklemburg. C'est en 1938 qu'un kommando de 500 détenus de Sachsenhausen fut expédié aux environs de Fursenberg pour y bâtir le camp de Ravensbrück. La construction de ce K.Z. dura de janvier à mai 1939, un convoi de 867 détenues, venant de Lichtenburg (6 autrichiennes et 861 allemandes), arriva dans ce camp.

Toutes ces déportées tombaient sous le coup de la loi du 28 janvier 1933 pour droit commun, Bibelforscherinnen, communisme... et le camp devait les empêcher de nuire.

Les conditions de vie à Ravensbrück furent exactement les mêmes que dans les camps d'hommes ; même règlement, même discipline, même travail...

Ceci afin de "rééduquer" les détenues.

En décembre 1944, Ravensbrück devint un camp d'extermination lorsque la chambre à gaz fut terminée.

Bilan de la déportation à Ravensbrück :

Sur les 140.000 femmes déportées, 92.000 y trouvèrent la mort dont environ 10.000 française ; 2.000 sont revenues.

Le 28 avril 1945, le camp de Ravensbrück fut libéré.

A l'intérieur du camp :

- 4 baraques (logement)
- 8 baraques (travail)
- 3 Warenlagerhollenbetonbau
- 2 Dampftwaschereibarachen
- 1 Pferdestall Steinbau (écurie de pierre)
- 1 baraque pour tailleurs privés
- 1 fabrique de tissage
- 2 baraques pour le logement

A l'extérieur :

- 1 Zuschneiderbaracke (pour le logement)
- 2 Schneiderbaracken (tailleur)

En 1945, se créent :

- 4 baraques d'habitation
- 13 ateliers.

Siemenslager avec 20 ateliers

Service de "Zentral Bauleitung der Wafen S.S.

und Polizei Abschn. Nord" Büro der Gesellschaft für Textil und Lederwert GmbH (Textiles et cuirs société S.S.)

Holzbaracke Private Schneiderei Schleipper (confection privée)

LA PASSION SELON RAVENSBRÜCK

par Michele Maurel

Et ces femmes sont arrivées au lieu dit RAVENSBRÜCK

un énorme portail s'est ouvert devant elles elles sont entrées en rang 5 par 5 sur le dernier rang le portail s'est refermé et ne s'est plus jamais réouvert

Les mortes ont été brûlées les vivantes ont été insultées raillées dépouillées de leur vêtement tondu et déguisées

Et puis ces femmes ont été menées au travail et elles ont creusé la terre bâti des murs porté des pierres

porté des poutres

de la première à la douzième heure

Et ces femmes ont été insultées et battues battues à coups de bêche à coups de pierres à coups de botte et de cravache

Et les géoliers lançaient leurs chiens sur elles si elles cessaient de travailler

Ces femmes ne se sont jamais mises à table pour manger

elles ont eu chaque jour deux gamelles de soupe à l'eau

une tranche de pain et rien de plus

Ces femmes ne se sont jamais réchauffées devant un feu

elles étaient dehors travaillant

ou debout immobiles punies

pendant des heures

sans chaussures et sans manteaux

Et RAVENSBRÜCK n'est pas GALILEE ; c'est en Allemagne du nord

ces femmes ont été malades et personne ne les a guéries

celles qui étaient paralytiques ont été menées à la chambre à gaz et brûlées

celles qui mouraient étaient brûlées

Et celles qui n'étaient pas mortes

continuaient à travailler

de la première à la douzième heure

pleines d'ulcères et de fumier

chaque jour insultées frappées

et tombant plusieurs fois par jour

Et beaucoup mouraient chaque jour

et les autres devaient les dépouiller et porter

leur corps jusqu'au four

mais la chose était pour chacune

Quand je les ai connues

chacune d'elles avait été injuriée et battue

frappée à la tête et partout

jusqu'au sang

chacune d'elles avait eu les cheveux arrachés

par poignées

et les mains tordues

et même souvent brûlées à la flamme

C'étaient des femmes

et qui peut-être évidemment n'étaient pas les

filles de Dieu

ni même enfants de Marie

elles n'avaient pas toutes parié pour le

Royaume des Cieux

mais travaillé pour leur pays ou leur parti

ou pour leur homme (...)

Et elles étaient en prison depuis des mois

en prison loin de leur mère et de leurs frères

de leurs enfants et de leur homme

depuis des mois.

Mais des soldats sont venus les chercher

et les ont fait sortir

les ont emmenées en troupeau vers la gare

et les ont poussées dans des wagons à bestiaux

et les wagons ont roulé vers le nord

pendant deux jours, trois jours ou plus

avec ces femmes

entassées debout sans air sans eau sans pain

les vieilles les jeunes celles qui étaient malades

celles qui étaient enceintes

et tellement serrées.

Plusieurs déjà dans le wagon sont mortes

et leurs corps sont restés avec les autres

sous les pieds des vivantes

qui souffraient encore

Enfin les wagons se sont arrêtés ont les à ouverts

et les femmes sont descendues

on les a frappées on les a insultées

on les a poussées à coups de bâton sur la route

chargées de leurs valises

et du corps des mortes

Elles trébuchaient sur les pierres et beaucoup sont tombées.

... ET CEUX DE 1989

Nous organisons pour 1989 trois pèlerinages en République Démocratique Allemande. Je vous parlerai des pèlerinages n° 1 et 3, le programme du pèlerinage n° 2 ayant paru dans le Serment n° 199 sous la signature de notre camarade Jean CORMONT.

Le pèlerinage n° 1 aura lieu du 18 au 28 Juillet 1989 et le n° 3 du 16 au 26 Août 1989.

Vous trouverez à la suite le programme de ces deux pèlerinages.

Nous tenons à continuer ces pèlerinages afin de rendre un fervent hommage à nos camarades décédés dans les camps et victimes de la barbarie nazie.

Nous voulons faire comprendre et dénoncer de vive voix ce que fut l'enfer concentrationnaire, surtout à la jeunesse qui nous accompagne chaque année et lui démontrer que la déportation ne fut pas un détail.

Aussi nous demandons à tous nos camarades de nous envoyer des jeunes motivés par la déportation ; il n'est qu'à voir les résultats du concours de la Résistance et de la Déportation pour trouver des candidats au voyage. Il est bon aussi de prospecter autour de soi comme le font nos camarades MATHIEU, LANÇON, MELOT, le Général GÉRARD et beaucoup d'autres encore.

Chaque pèlerinage est de 144 places. Il faut qu'ils partent complets. Les prix de ces voyages sont les suivants :

Déportés	2 400 F
Simple participants	2 700 F
Jeunes jusqu'à 20 ans	2 000 F

Ces prix s'entendent de Forbach aller à Forbach retour. Le prix du domicile jusqu'à Forbach aller et retour est à la charge de chaque participant.

L'Association se charge de toutes les démarches auprès des autorités des pays traversés. Chaque membre participant devra être en possession d'une carte d'identité ou du passeport en état de validité.

Les billets hors de France et les couchettes sont acquittés par nos soins. Inscrivez-vous le plus tôt possible car les inscriptions seront closes sans préavis sitôt le nombre de participants atteint.

A BARETGE

PÈLERINAGE N° 1 18 au 28 JUILLET 1989

PÈLERINAGE N° 3 16 au 26 AOÛT 1989

PROGRAMME

Mardi 18 Juillet 89	Départ gare de Paris EST à 23 H.
Mercredi 16 Août	Train n° 253. Rassemblement salle des pas perdus : hall départ grande lignes à partir de 21 H.
Mercredi 19 Juillet	Arrivée à ERFURT vers 13 H.
Jeudi 17 Août	Transfert à l'hôtel - Déjeuner Distribution des chambres Visite de la ville - Dîner - Soirée libre
Jeudi 20 Juillet	Petit déjeuner - Départ pour Buchenwald - visite du camp, du musée et déjeuner sur place.
Vendredi 18 Août	Visite du Mémorial et retour à Erfurt après brève visite de Weimar - Dîner - Soirée libre.
Vendredi 21 Juillet	Petit déjeuner. Continuation de la visite de Buchenwald le matin. Déjeuner - Après midi quartier libre à Erfurt. Dîner - Soirée libre.
Samedi 19 Août	
Samedi 22 Juillet	Petit déjeuner - Départ pour Nordhausen et visite de DORA - Déjeuner - Retour à Erfurt par le Harz avec court arrêt au Kyffhäuser - Dîner - Soirée libre.
Dimanche 23 Juillet	Petit déjeuner - Transfert à Berlin en car - Déjeuner - Distribution des chambres - Visite de la ville et de Treptow - Retour hôtel - Dîner - Soirée libre.
Lundi 21 Août	
Lundi 24 Juillet	Petit déjeuner - Départ pour promenade en car dans la forêt berlinoise - Déjeuner - Promenade en bateau sur les lacs de BERLIN. Possibilité de visite de la tour de télé en groupe. Retour à l'hôtel - Dîner - Soirée libre
Mardi 22 Août	
Mardi 25 Juillet	Petit déjeuner - Départ pour la visite de Sachsenhausen Orianenburg le matin - Déjeuner et l'après-midi visite de Ravensbruck - Retour à l'hôtel - Dîner - Soirée libre.
Mercredi 23 Août	
Mercredi 26 Juillet	Petit déjeuner - Départ pour Postdam - Visite chateau Cecilienhof - Déjeuner - et Chateau Sans Souci - Retour hôtel - Dîner - Soirée libre.
Jeudi 24 Août	
Jeudi 27 Juillet	Petit déjeuner - Distribution de deux paniers repas par personne.
Vendredi 25 Août	Transfert à la gare Friedrichsbauhaf Départ à 11 h 55
Vendredi 28 Juillet	Arrivée gare de l'Est vers 8 heures.
Samedi 26 Août	Fin du pèlerinage

LA SOLIDARITÉ A BUCHENWALD

400 à 500 Officiers Soviétiques sont enfermés à l'intérieur du Camp de concentration, mais pour respecter les accords de GENEVE, leur baraque est entourée de fils électrifiés et une pancarte "Camp de Prisonniers de Guerre." Ils ne sont donc pas en Camp de concentration, en réalité ils le sont deux fois.

Ils n'ont rien à manger, seulement de l'eau. Ils sont condamnés à mourir.

La Solidarité s'organise.

Responsable Français de la Solidarité, je collecte une croûte de pain, 1 morceau de sucre, quand un Camarade a reçu un colis ou autres victuailles, qui ne semble rien aujourd'hui, mais qui sauvait la vie à BUCHENWALD.

Beaucoup d'officiers survécurent. Les S.S. ne comprirent pas qu'un homme pouvait vivre avec de l'eau. Les survivants furent répartis dans le camp, ou envoyés au travail dans les Kommandos extérieurs.

Je fus contacté par un Soviétique qui me demanda ce que je possédais de personnel. Quoi à BUCHENWALD ?

Dans une lettre, ma Femme m'avait envoyé une photo en noir et blanc de ma Fille. Les S.S. l'avait confisquée et placée dans mon dossier.

Un détenu Allemand l'a prise et me l'a remise, je l'ai confiée au Camarade Soviétique, on ne se comprenait pas, des gestes seulement.

Quelle ne fut pas ma surprise quelques jours après de voir le camarade Soviétique me remettre un dessin en couleurs reproduisant ma Fille, les couleurs sont celles d'origine. Comment a-t-il fait ? comment a-t-il eu des couleurs à BUCHENWALD ?

Et le Texte Soviétique, quel document historique ! 14597 est mon numéro, l'écusson F sur fond rouge, le mien aussi à BUCHENWALD.

Et le petit rectangle noir, peu visible, en haut à droite, un document historique aussi. (1)

A la libération, un artiste (je ne me souviens plus du nom) dessina sur du tissu rouge la porte d'entrée du camp et les bunkers où furent assassinés tant des nôtres.

Voilà ce qu'étaient la Solidarité, l'amitié internationale à BUCHENWALD.

C'est cela qui a permis la lutte à l'intérieur du camp,

C'est cela qui a permis que nous ne soyons pas tous exterminés,

C'est cela, c'est l'Amitié, la Solidarité entre tous les Peuples qui doit permettre, aujourd'hui, aux Hommes de vivre libre et en Paix.

Gilbert SCHWARTZ KLB 14597

(1) - Il était impossible de reproduire les couleurs et détails donnés par Gilbert.

Mais nous pensons cependant que son texte se suffit à lui-même pour donner une idée exacte de l'amitié qui, à Buchenwald, a sauvé tant de patriotes.



... ET DE NOS JOURS EN FRANCE

Ce mot, cet acte qui a permis pendant notre détention dans les camps de la mort, d'aider, de sauver tant de nos camarades continue 44 ans après à être l'un des principaux objectifs de notre Association.

Aussi, cette année encore, la Commission de Solidarité a envoyé à l'occasion des fêtes de fin d'année pour 50 de nos mères de nos camarades disparus à Buchenwald, à Dora et dans ses Kommandos, un colis de friandises de Montélimar.

C'est notre camarade Roger LATRY, Mle 42247, qui nous a aidés à trouver le fournisseur. Les témoignages, les remerciements qui nous arrivent démontrent que notre geste de solidarité a été apprécié.

D'autre part, la Solidarité, c'est aussi la visite dans les hopitaux ou au domicile de nos camarades et amis. C'est ainsi que nos camarades René CADORET et son épouse ont suivi chaque semaine l'état de santé, l'évolution du mal qui a terrassé notre chère Amie, ancienne de Ravensbruck, Simone GUIGNARD, l'épouse de notre regretté camarade de Buchenwald Paul GUIGNARD, KLB 39890. Suzanne BARES et Jean CORMONT ont été lui rendre visite le 3 Décembre dernier à la Rochelle, lui

apportant le salut fraternel du bureau parisien. Malheureusement, le 14 Décembre, nous apprenions son décès ; et tous ses amis de la Déportation, de notre Association étaient présents à ses obsèques avec notre drapeau au cimetière parisien d'Ivry le 19 Décembre.

Suzanne BARES et Jean CORMONT au cours de leur voyage pour l'inauguration de la rue Marcel PAUL à MARMANDE le 4 Décembre apprirent par Joseph SALAMERO que notre camarade Jean AMICE, KLB 49570 était gravement malade et était hospitalisé à la Maison de Retraite de NONTRON, près d'Angoulême. Ils décidèrent de lui rendre visite. Jean AMICE, après une trépanation est complètement paralysé du côté gauche et a perdu l'usage de la parole. Néanmoins, il a bien reconnu nos trois camarades et de la façon dont il serrait avec sa main droite valide celle de SALAMERO montrait que la venue d'un copain de Buchenwald était important pour notre malade.

N'hésitez pas chers amis, chers camarades à nous faire connaître les cas de ceux qui souffrent dans leur chair et qui ont besoin du soutien moral de nous, de vous, de tous.

J. CORMONT

LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA

Nom	Nom de Code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
68) KRANICHELD (arrondis. de Weimar)		24.5.1941 au 31.12.1942	H.	50	Société pour la recherche et l'entretien des monuments culturels allemands. Restauration du château de Kranichfeld
69) LANGENSTEIN-ZWIEBERGE (arrondis. de Halberstadt)	"Malachit"	20.4.1944 au 8/9.4.1945	H.	31.1.1945 3389	Dépôt de l'entreprise Junker sous la direction de l'Etat-major B2 de la SS-Forage de tunnels et autres travaux de construction.
70) LANGENSTEIN (même arrondis.)	"Maifisch"	7/8.10.1944 au 9.4.1945	H.	31.1.1945 189	Construction. (Les détenus appartenaient au camp de Langenstein-Zwieberge)
71) LAUENBURG (en Poméranie)		11.11.1941 au 10.3.1945	H.	inconnu	Construction et entretien de l'école de sous-officier de la SS à Lauenburg (devient Kdo extérieur du KZ de Stutthof à partir du 1.4.1942).

LA PAROLE EST AUX MEMBRES DES KOMMANDOS

69 - KDO LANGENSTEIN-SWIEBERGE

Serge SAUDMONT - 53087

"A 7 ou 8 kms d'Halberstadt, district de Magdebourg. C'était un commando où il n'était pas possible d'y vivre très longtemps. Le travail était le percement de l'usine souterraine assuré à coup de dynamite. Nous devions charger et pousser les berlines de plusieurs tonnes pour être vidées à l'extérieur du tunnel.

Tout cela avec l'aide constante des coups de triques distribuées par les SS. Une vie infernale. En quittant le block le matin, nous n'avions aucune certitude d'être encore là le soir. La nourriture était une soupe liquide, un petit morceau de pain et quelquefois de la margarine. En raison des événements, le ravitaillement n'était pas assuré régulièrement. L'évacuation du camp fut décidée le 9.4.45 mais là c'est une autre histoire. Je n'ai connu ce commando que les derniers mois de la

guerre. Avant j'étais à Halberstadt - usine Junkers."

Georges PETIT - KLB 43356

"Camp situé au lieu dit Zwiberge sur un terrain entourant un grand bâtiment qu'on appelait "La Grange". Les premiers occupants avaient dû arriver là en Avril en provenance de Buchenwald mais il existait, semble-t-il, un commando de détenus dans un lieu appelé Neue Kameronn (ou Kleine Kameronn). Les baraques du camp ont été montées en Juin-Juillet. Le blockalterter était un vieux communiste allemand qui est retourné à Buchenwald dans le courant de l'année et qui a été remplacé par un luxembourgeois. Nous travaillions à la construction de routes, de voies ferrées, à la carrière et progressivement au creusement d'une usine souterraine ("le tunnel"). Au cours de l'été, une enceinte a été construite à l'intérieur du camp pour recevoir des déportés juifs qui ne travaillaient pas et semblaient très

affaiblis. Le camp a été évacué (à l'exception des malades) le 9 Avril en plusieurs colonnes se dirigeant d'abord à l'Est. Ma colonne a traversé Wittenbert, le 19 ou 20 Avril avant de rebrousser chemin vers l'Ouest. Elle se serait dispersée vers le 22 Avril après que les SS se soient éclipsés dans les environs de Coswig (je me suis évadé le 20 Avril).

Henri SAMPSON - KLB 52736

"Au sud ouest de Magdebourg et d'Halberstadt vers Blankenburg dans le Hartz. La description la plus complète et la plus détaillée sur la vie et le travail à Langenstein se trouve dans le livre écrit par Paul LE GOUPIL, intitulé "La Route des Crématrices".

Robert CORNE - KLB 85136

"Dans les montagnes du HARTZ. A quelques kms de la ville de HALBERSTADT, entre Hanovre et Magdebourg (RDA). Réveil à 4 H. du matin - Café ersatz - seul

LES KOMMANDOS EXTÉRIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

puis appel sur la place du camp. Marche vers le tunnel (1 Km 1/2. Appel nouveau. Travail de 7 h à 19 h pour les équipes de jour. Travail de 19 h. à 7 h pour les équipes de nuit. Avec une demi heure de pause, à 12 h ou à 24 h.

Puis retour au camp. Appel jusqu'à 21 h. Enfin le repas : un litre de soupe liquide, un morceau de pain noir, margarine ou saucisson.

Quatre heures de travail en plus le dimanche pour rattraper l'équipe de nuit. Ce qui fait 88 heures par semaine. Pas de douches. Pas de vêtements de rechange. Les coups toute la journée. Les chemises tenaient debout toutes seules. C'était la bagarre le matin pour s'enfiler dans un "bon" commando de travail. Tous les bons postes (cuisine, arbeitstatistik, contremaitres, kapos, étaient entre les mains des Russes et des Verts de Droit Com-

mun. Le camp fut un des plus terribles par le pourcentage des morts. Rares sont les survivants du tunnel et de l'évacuation."

Charles ROUSSEL - KLB 81164

"Langenstein, aux environs d'Halberstadt. Le matin, lever à 4 h. Place d'appel jusqu'à 5 h - 5 h 30 - café au block. Départ pour le tunnel 6 h - arrivée au tunnel au pas de gymnastique. Travail au marteau pneumatique, pelle et pioche. Nous étions gardés par les SS. Il ne pleuvait pas dans le tunnel. Il ne tombait que des coups. Arrêt midi (1/2 heure). On tombait où nous étions pour dormir. 12 h 30 réveil à coups de goumis. Arrêt de travail à 18 h. Retour au camp. A l'entrée du tunnel, si il y avait alerte, nous attendions la fin de l'alerte. Après, retour au camp. Quelquefois vers 19-20 h. C'était au mois

de Janvier, Février, Mars 1945, les alertes étaient presque tous les jours. Arrivés au camp, place d'appel entre 1 et 2 heures. Distribution de la soupe en file d'attente les uns derrière les autres. Toujours sous les coups. Arrivée au block entre 21 et 22 h. Nous n'avions qu'un repas par jour, et quel repas : de l'eau avec des épiluchures de pommes de terre et 90 g. de pain noir. Vite dormir, réveil à 4 h. Je suis arrivé à Langenstein début Janvier 45 venant de Buchenwald. Il y avait 30 cm de neige, la première chose que j'ai vue de ce camp, c'était un homme nu, attaché les mains derrière le dos, avec un poteau entre le dos et les mains. Il tournait autour. Il avait le corps violet de froid. Comme j'étais marqué comme forte tête, je fus affecté au petit camp, le kapo était une brute doublé d'un sadique. Entre le block et le tunnel ce fut l'enfer jusqu'au 13 Avril 1945, date de la liberté. Pour expliquer ces quatre mois, il faudrait y consacrer un livre..."

Pierre MULLER - KLB 14919

"Langenstein-Zwieberge (ne pas confondre avec le kdo de Halberstadt) intitulé MATEISCH ou MALACHIT. Langenstein dans le HAZ près de la ville de Halberstadt. Zwieberge (filiale de Buchenwald) est un camp Neuf (d'ailleurs demeuré inachevé). Mission, creuser une usine souterraine pour le montage d'avions sous l'appellation de HERMAN-GOEHRING WERKE, toutes directives, ravitaillement et aussi relève continue assurée par Buchenwald. Effectif constant ou permanent environ 5000 détenus de toutes nationalités. Zwieberge est un camp où l'extermination à été programmée. "Six mois suffisent pour achever un Homme normal" reconnaissait un Allemand ! Pas d'installations sanitaires ni hygiéniques. Nourriture 250g de pain noir, un litre d'eau sale, un batonnet de margarine. Réveil 5 h. départ au travail 6 h.. Retour à la tombée de la nuit. Ce qui faisait pour le moins 12 heures de terrassement. Décès journallement 20 à 30 détenus, d'abord emmenés avec un charabon à cheval au crématoire de Quedlinburg sans doute, puis ensuite déversé dans des fosses



Photo prise le jour de la Libération de Langenstein. Au premier plan à coté du G.I. américain, notre regretté camarade Jean AMBRA, mle 85261, arrivé le 10 Septembre 1944 au KLB - 7 mois de captivité pour arriver dans cet état physique... Membre de notre Association, Jean AMBRA décéda en Octobre 1984.

LES KOMMANDOS EXTÉRIEURS DE BUCHENWALD ...

communes, ce à l'aide de caisses à claire-voie dans lesquelles on y piétinait 3 ou 4 corps (nus bien entendu) fosses creusées aux abords du camp. Je pense que les plus infortunés esclaves de jadis condamnés aux mines sont loin d'avoir connu le pire ! Et le pire c'était l'Enfer de Langenstein. Je crois que le camp de Langenstein a été essentiellement gardé par des Wermarcht avec à leur tête un Officier SS de la pire espèce ! Tous les témoignages concordent pour dire que si Buchenwald a été un dur purgatoire, Langenstein a été le plus sinistre des enfers. Maladies : dysenterie, erysipèle, œdème. Evacuation du camp le 9 Avril 1945. Environ 2 500 détenus 1^{er} contingent de 17 détenus expédié de Buchenwald à Langenstein le 20.04.44 auquel a survécu le Dr RAINE, 85 ans, demeurant à NICE."

Lucien PRUD'HOMME - KLB 43723

"Camp situé au lieu dit : ZWIEBERG, sans doute sur la commune de LANGENSTEIN. Environ à 6 kms au sud ouest de HALBERSTADT.

La vie de ce kommando était un véritable enfer. La moyenne de vie ne devait pas dépasser 3 mois (certains ont dit moins). Un SS venant de Dora nous a dit un jour "ici ce sera pire qu'à DORA" et il avait sûrement raison.

Au début, un paysan venait au camp avec un cheval et un chariot pour chercher les morts et les transporter à Quedlinburg, un village aux environs où ils étaient peut être incinérés ? Le nombre de décès devenant de plus en plus important, il ne pouvait plus suivre. On ouvrit alors des fosses communes à l'extérieur des barbelés, dans lesquelles on entassait les morts. Un four crématoire était en construction. Tous les jours en rentrant du travail extérieur, nous devions porter des briques pour cette construction qui ne fut d'ailleurs jamais terminée. J'ai appris, par la suite, que sans doute après notre départ, les SS l'avaient fait sauter pour essayer d'en effacer les traces mais je crois qu'elles y sont toujours.

La place d'appel se trouvait à l'emplacement d'un champ de céréales l'année précédente. Ce qui fait que par temps de pluie, on pataugeait dans une boue de 7-8 cm d'épaisseur où nos chaussures res-

taient collées. Il fallait traverser cette place pour le transport de nos bidons de soupe qui parfois à cause de cette boue se renversaient en route et naturellement n'étaient pas remplacés. Les appels, comme partout dans tous les camps, étaient nombreux, d'abord dans le camp, puis à l'extérieur sur les lieux de travail, très longs souvent, quel que soit le temps, neige, froid, pluie, vent... De temps en temps, désinfection.

Cela consistait à nous mettre tout nus, à faire un paquet de nos guenilles qui étaient transportées à l'étuve. Pendant ce temps là, lavage de la baraque à grande eau et au crésyl. Les paillasses étalées dehors et également aspergées et nous toujours tout nus. Au retour de nos hardes, les poux un peu endormis se réveillaient de nouveau et redevaient toujours aussi agressifs. Evidemment tout est relatif mais on peut dire que, par rapport à Langenstein, Buchenwald était un paradis !

Et pourtant... c'était vraiment l'enfer dans l'enfer. Travail du Kommando : Le chantier principal était le percement d'un tunnel sous une colline boisée, en vue de l'installation d'une usine souterraine d'aviation, venant de Halberstadt, quelques kms de Langenstein. Certains camarades ayant été envoyés directement (après le bombardement) de Buchenwald dans cette usine de Halberstadt sont venus ensuite nous rejoindre dans ce maudit kommando vers le 20 Février 45, une partie du tunnel terminé ayant été aménagé pour recevoir l'usine d'Halberstadt. Quand ils ont appris que nous y étions depuis 5 mois déjà, ils se sont étonnés de nous trouver encore en vie (pas tous hélàs). Les travaux consistaient donc à forer le tunnel, le maçonner intérieurement, le revêtir de plaques de ciment à certains endroits... Il nous fallait y entrer et en sortir en courant dans la galerie centrale très mal éclairée et encombrée au centre des rails et traverses, qui servaient au passage des wagonnets transportant les matériaux extraits, vers l'extérieur, sous les coups de batons ou de crosses de SS qui se cachaient dans l'ombre le long du parcours. Le travail de ce tunnel était permanent, jour et nuit, dimanches et fêtes. Quand on chan-

geait d'équipe, toutes les 3 semaines, ils nous fallait faire 16 heures consécutives. Il y avait bien sûr d'autres activités à l'extérieur. La plupart consistant en travaux de terrassement ou de tranchées pour la pose canalisations diverses nécessaires au fonctionnement de la future usine, et peut-être du camp également. Le camp a été évacué le 9 Avril 1945. Y sont restés les malades, les éclopés et quelques uns qui ont pu se cacher. Nous sommes partis à pied et je pense que pendant les 13 jours que j'ai marché, avant mon évasion le 21 dans l'après-midi, 50 à 60 % de nos camarades ont été assassinés sur le bord de la route. Inutile que je revienne sur cette évacuation, il suffit de se reporter à l'ouvrage de LE GOUPIL "La Route des Crématoires" qui l'a très bien décrite bien que chacun ait quelques pointes de détails bien à lui, mais globalement, c'est bien cela. Il paraît qu'au moment de notre départ, la longueur totale des galeries souterraines était évaluée à 17 ou 18 kms. LE GOUPIL a réuni à ce sujet une documentation assez bien fournie et très intéressante."

Docteur Pierre RAINE - KLB 42998

"Langenstein 1^{er} et petit camp Swieberge le grand camp. Vers Avril 1944 départ de 17 détenus de Buchenwald pour un nouveau kommando dans une vallée séparée de Halberstadt par une colline assez haute : (rendez-vous de chasse). En 15 jours, ces 17 détenus dont j'étais ont préparé et adapté ce petit camp Langenstein pour recevoir les premiers transports, de 250 hommes environ. Ils ont été immédiatement employés à faire une usine souterraine dans cette colline pour la fabrication des V2 et la construction du grand camp de Swieberge. Le petit contenait 500 à 600 détenus, le second 5 000 environ avec travaux nuit et jour. Dès le printemps 1945, tout était prêt dans l'usine pour construire les V2.

Les 17 détenus sont passés chefs de camp de block, de garde, de cuisine, etc... Dès que le grand camp a été prêt, Langenstein a été vidé des détenus. La mortalité a été assez forte, par faiblesse, maladies et accidents de travail de sorte qu'il a fallu durant l'hiver 44-45 creuser en dehors des barbelés deux grandes

... ET DE DORA (à suivre)

fosses pour y déverser près de 200 cadavres par semaine. Déficit compensé par l'arrivée automatique des convois. Au début, les incurables et les morts étaient renvoyés par route à Buchenwald. Par manque d'essence, les morts restaient dans ces fours dans la chaux. Et seuls les grands invalides revenaient à Buchenwald, because crématorium. Au début du grand camp, il y eut 7 évadés mais rattrapés, ils furent remis au camp pour, à titre d'exemple, être pendus par les détenus eux mêmes devant tous les autres. 7 cordes pendaient à des branches de grands arbres. Sept tonneaux avec un évadé debout la corde au cou, et derrière chaque homme, un autre détenu pour donner un grand coup de pied au commandement. Parmi ces derniers avait été choisi un Russe, commissaire du peuple en Russie qui avait une grande influence sur le groupe des russes. Il refusa de jeter dans le vide un de ses camarades russes. Un tonneau renversé fut remis debout, une nouvelle corde installée et un autre russe placé aux commandes. Mais à peine monté sur le tonneau et la corde mise à son cou, il se jeta lui-même dans le vide. J'y pense souvent car il était très bon camarade et il parlait français.

Un matin, sortant du revier par temps de neige, les conduites d'eau étaient gelées, j'aperçus des tâches rouges sur la neige. Dès qu'il y eut un peu plus de clarté, j'y revins avec des infirmiers, les morts étaient dévêtus et jetés sur le sol glacé. Il arrivait souvent que des détenus meurent d'épuisement et de froid au retour du travail. De leur block, on les amenait et ils étaient placés sur le tas. Plusieurs fois, les infirmiers entendirent des plaintes et les emmenèrent au chaud, les réchauffèrent, les massèrent et ils reprirent vie, mais moururent le lendemain. Les traces de sang nous amenèrent au tas de cadavres et nous nous aperçûmes qu'on avait prélevé quelques gigots pour en faire des morceaux de viande pour être troqués contre tabac ou mangés. Les deux coupables, un polonais et un russe furent mis en prison, à Halberstadt. Les os furent retrouvés dans les vénelles du camp.

Les allemands augmentèrent un peu les rations mais l'avitaminose provoquait des œdèmes et la maigreur et l'épuisement

persistèrent ce dernier hiver. Devant l'avance des alliés, il fallut laisser au camp 2 000 détenus incapables de marcher. Le convoi ne fut que de 3 000, marchant de nuit et se cachant le jour. Vers le 20 Avril, nous réussîmes avec le Dr. Scharf a nous évader. Deux jours après, à la mitrailleuse, les 500 restants furent tués..."

Louis BERTRAND - KLB 85250

Malachyt (Langenstein - Swieberge) - Au pied nord du Harz à 7/10 kms d'Halberstadt. On pouvait dire "DORA bis" d'une certaine façon. Même but : creuser la montagne pour implanter une usine souterraine (c'était une des "grandes" idées des nazis pour faire échec à la destruction de leur industrie de guerre par les bombardements alliés). Ouvert à partir de rien, le camp de Langenstein vit passer en un an quelques 10000 Häftlinge dont les 3/4 sont morts avant le 9 Avril 1945 : froid, faim, épuisement du travail forcé, dysenterie et autres maladies, etc. Le 9 Avril 1945, la plupart des survivants (2000 ?) prirent la route pour "évacuer" sauf une nuit (semble-t-il) ceux qui sont tombés le long de cette route de la mort furent achevés d'une balle dans la nuque (1500 ? peut-être plus). Les kommandos de travail tournaient tous autour de la construction du tunnel et de ce qui devait l'accompagner : Strassenbau - Gleisbau, par exemple, qui étaient considérés comme des Skafkommando. J'ai eu la chance d'être jusqu'à la fin 1944 au Barakenbau, qui construisait le camp des détenus (passé en 6 mois de 4 à 14 blocks) et le camp SS. En Février 1945, le Kommando JUNCKER, d'Halberstadt vient nous rejoindre. Faute d'approvisionnement (du fait de la désorganisation liée aux opérations militaires) leur usine ne pouvait plus produire et, descœuvrés..., ils furent dirigés sur Langenstein.

Plusieurs baraques isolées par une enceinte de barbelés constituèrent, à l'intérieur du "grand" camp, ce que nous appelions le "camp JUNCKER" (1). Ils participèrent (dans les premières des 5 colonnes d'évacuation) à la marche de la mort, qui pour certains alla jusqu'au 22 Avril ou plus. En Février, nous reçûmes également un (ou plusieurs) convoi(s)

venant de l'Est (Auschwitz, etc) et constitués pour une bonne part d'Israélites français. A l'ouverture du camp, en Avril 1944, un kommando français avec Delobelle faisait partie du 1^{er} convoi. Jusqu'à la construction de la première baraque, ce premier convoi fut logé dans les communes de Landhaus (auberge ?), de Langenstein, située en dehors du village. Delobelle avait une photo de ce premier groupe de Français (photo prise par un SS qui lui donna lors de la marche d'évacuation). L'encadrement du camp n'était pas uniquement constitué de SS "purs et durs". Il y en avait qu'un certain hasard (!) avait amené là : le SS "belge" par exemple, que nous avons eu tout l'automne 44 au "Baraken Bau". Allemand, né à Bruxelles, il parlait parfaitement français et fut toujours irréprochable dans son comportement avec les détenus... Une exception, bien sûr ! Mais quand il y en eut, elles peuvent être dites. Nous avions également bep de "fosten" qui étaient d'une unité de FLACK (anti-aérienne). Parmi les SS, un surnommé "Main de cuir", blessé sur le front de l'Est, il portait une prothèse de cuir. Toujours le goumi levé de son bras valide, il se faisait une joie de nous faire courir en portant les pièces de charpente des baraques, ou d'enlever les hommes sous un élément de plancher (la pièce la plus lourde) pour arriver au mini, minimum possible. Dès le début de notre arrivée (26/09/44 avec les 85000) la nourriture fut très insuffisante et cela ne fit qu'empirer. J'ai, personnellement, perdu 40 kgs en 7 mois !. L'hiver très rigoureux avait, dès fin Novembre, rendu impossible l'utilisation des Waschraum et lavabos de plein air ! ... gelés ...

(1) Les "JUNCKER" ne figurent pas dans la liste (établie ou ramenée par Roger DEDIEU). Ils avaient leur propre administration : Arbeitstatistik Schreibstube...).

RECTIFICATIF

Dans le Serment n° 199 de Novembre 1988, une erreur est intervenue dans le récit, pour le Kommando HALLE, que nous avons accordé à Raymond MOY, matricule 21258, alors qu'il fallait lire Raymond ROY, Mle 21258.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1989	1988	1987	1986
Serment n° 200	1452	3124	3266	3299
Serment n° 201	2087	3148	3286	3299

En atteignant les 3300 cartes réglées pour 1986, en nous en approchant pour 1987, nous avons de bons résultats. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille s'en contenter. Nous avons toujours des adhérents qui "oublent" avec une régularité digne d'une meilleure cause, de régler leur cotisation. La relative modicité de toute cotisation ne peut expliquer ces manquements, parfois provoqué par la maladie, mais souvent

résultat de beaucoup d'insouciance.

Il faut bien qu'un jour nous nous débarrassions des mauvais payeurs. Alors avis à ceux qui ne désirent pas se voir retirer le service du Serment... et qui ainsi nous permettront non seulement de dépasser les 3 000 cotisations réglées en 1989, mais nous permettront d'avoisiner les 3 300 cotisants effectifs, c'est-à-dire à jour de leur cotisation.

★

UN TIRAGE SUPPLÉMENTAIRE DES "111 DESSINS FAITS À BUCHENWALD"

La carte 1989 due au talent de Boris a rappelé à nos adhérents que l'intéressé était, **aussi**, l'auteur des "111 Dessins faits à Buchenwald". Alors, nous avons eu des commandes supplémentaires, relativement nombreuses.

Si bien qu'il a fallu faire faire un nouveau tirage des "111 Dessins", ceux-ci étant épuisés.

Tirage effectué mais bien sûr un tirage limité coûte cher. Alors... alors il faut de suite que chaque adhérent commande un, deux, trois, albums des 111 Dessins. Et ne pas dire "mais je l'ai déjà"... Comme si ne restait pas

à servir, parents, amis, voisins... L'album de Boris est, parmi tout ce qui a été sorti sur la déportation, ce qui s'est fait de bien, de très bien, de mieux. L'album, de très beaux dessins, des dessins qui parlent, qui évitent beaucoup de discours, d'explications.

Des dessins qui sont de véritables actes militants.

Nous avons réussi un véritable exploit que comprendront, qu'apprécieront tous ceux de nos amis un peu ferrés en imprimerie : nos prix 250 F et 300 F envoi par poste.

Alors qui s'inscrit...

UNE NOUVELLE RUE MARCEL PAUL

C'est à MARMANDE cette fois qu'elle fut inaugurée le 4 Décembre 1988, grâce à la demande de notre regretté camarade Emile TEYSSIER, KLB 69059 et reprise par Joseph SALAMERO, KLB 69941, auprès des autorités locales.

Une rue fut débaptisée en plein centre ville pour honorer à jamais le nom de notre Président-Fondateur.

L'inauguration eut lieu en présence de Monsieur le député Maire de Marmande Gérard GOUZE. Notre Association était représentée par Suzanne BARÈS et Jean CORMONT.

Malgré un temps exécrable, il y avait beaucoup de monde pour cette inauguration, dont le succès démontre que malgré les attaques fielleuses de cet homme politique de Sartrouville, le nom de Marcel PAUL, demeure toujours entouré de beaucoup d'amitié, de respect, d'estime.



En ce jour 11 Novembre 1988, anniversaire de la mort de Marcel PAUL, devant le tombeau où repose notre ami, et aussi Frédéric et Lucie MANHES, et André LEROY, notre camarade Jean LLOUBES apporte le salut sans cesse renouvelé de tous ceux qui ayant connu Marcel n'ignorent pas tout ce qu'il a fait à Buchenwald mais aussi après la libération, pour la France.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

FEMMES DANS LE NUIT (1939-1944)

France HAMELIN dont beaucoup de nos adhérents connaissent le si beau, si captivant livre "Les Crayons de couleur", vient avec des amies, d'écrire un livre dont le titre est lourd de signification : Femmes dans la nuit 1939 - 1944.

Il s'agit de souvenirs personnels de ces femmes qui durant l'occupation jouèrent un si grand rôle, soit en aidant leur compagnon dans son action patriotique, soit elles-mêmes étant membres d'une organisation de la résistance.

Nombre de ces "femmes dans la nuit" furent arrêtées, souvent brutalisées torturées. Nom-

breuses sont celles qui connurent la déportation (et pour beaucoup la mort).

Précisons, si besoin est, que les résistantes tombées entre les mains de la police, eurent toujours une attitude digne, courageuse, et que leurs refus de parler, de trahir, sauvèrent de nombreux camarades engagés dans les combats de la résistance.

Femmes dans la nuit, un livre écrit dans ce type alerte propre à France, un livre dont l'intérêt ne faiblit pas tout au long de ses 385 pages, un livre dont vous nous demanderez l'envoi, un livre qui a le grand mérite de rendre aux femmes l'hommage qui leur est dû pour leur participation héroïque à la résistance.

UNE AIDE PRECIEUSE

"Aujourd'hui je verse à votre CCP la somme de 840 Frs, soit 40 Frs pour la carte 1989 mais également 800 F pour vous aider dans le social. J'ai lu avec attention les articles sur le Serment et pour ma part la politique de l'Association est bonne et saine comme toujours d'ailleurs. Nous serons très certainement dans un des pèlerinages cette année et bien entendu au Congrès.

Veillez recevoir, Chers Camarades, mes sentiments les meilleurs ainsi que de merveilleuses fêtes dans cette fin d'année, mais aussi beaucoup de bonheur et de santé pour 1989".

Robert BUISSON, KLB 20276

SUR LA VOIE TRACÉE PAR SON PERE

Nous avons déjà eu l'occasion de dire, dans le "Serment", combien nous étions reconnaissants à la fille de notre cher René MAMONNAT, de l'aide qu'elle nous apportait pour diffuser au maximum la littérature à la disposition de nos adhérents et notamment le si beau livre de Pierre DURAND : Les Français à Buchenwald et à Dora.

Nous avons signalé que notre amie avait une habitude : régler des commandes dès que celles ci nous parvenaient.

Voilà une lettre du 21 Décembre avec un chèque bancaire de 585 Frs.

"En cette fin d'année 1988 je viens auprès de vous, toutes et tous qui tenez au siège "la barre" d'une main ferme et courageuse pour vous adresser des vœux chaleureux de santé surtout.

Vous dire aussi combien j'ai regretté de n'avoir pu être des vôtres le 11 Novembre.

Le "Serment" avec la photo de notre Cher Marcel PAUL, des camarades et de mon papa m'a doublement bouleversée.

En attendant d'être à Clamart les 11 et 12 Février prochain avec Gaëtan JUFFROY, je vous adresse un chèque de 585 Frs pour : 3 "Le Train des Fous" et 5 "Les Français à Buchenwald et à Dora" que je prendrai sur place.

D'autre part, je vous assure, comme l'an dernier, de l'apport de 10 lots pour la tombola sous forme de savonnets avec emballage cadeau. Je les porterai aux dates indiquées.

Encore, avec toute mon affection, des vœux bien sincères de Paix et de santé, de vigueur pour l'Association."



Notre amie Elise SOSSO - dont le mari était à Buchenwald - pourrait parfaitement s'intégrer dans ces très belles pages de France HAMELIN car, elle aussi, a été une résistante, hébergeant notamment des responsables de haut niveau. Elle a d'ailleurs été membre du Comité de Libération de Suresnes.

Ici, à Ravensbruck, avec notre troisième pèlerinage 1988, elle prononce l'allocution aux femmes de toutes nationalités assassinées par les SS.

Elise SOSSO, depuis la maladie de Louis HERACLE, remplace notre ami à la trésorerie.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DÉCÈS

Mme Charline BLANDIN, veuve et mère de déportés à Mauthausen, Neuengame et Dora.

Marcel MANGEMATIN, KLB 51181, décédé le 12 Octobre 1988.

Mme Rosa THOMAS, veuve de THOMAS Alexandre, KLB 77765, décédé à Nordhausen le 4/03/45, mère de LAMBEL Roger KLB 77768 décédé en évacuation, elle-même déportée à Ravensbruck, en Novembre 1988.

Arthur SANTER KLB 51084 décédé le 9.9.88

Pierre ARVIS KLB 51829 Décédé le 11.1.89

DÉCÈS D'ETRES CHERS

Honoré GRANDGUILLOT, KLB 44084, nous annonce le décès de sa compagne.

Mme THEBLINE, veuve KLB 20369, le décès de sa mère Hélène CALENDINO, le 27 Novembre 1988;

Emile TORNER, KLB 81655, le décès de sa mère, le 30/11/88.

Robert CLOP, KLB 42151, le décès de sa mère.

Marcel BURTIN, de Flossenburg KLB 5839, le 23/12/88.

AVIS DE RECHERCHE

Madame BARENNES serait désireuse d'entrer en contact avec des déportés qui à Buchenwald auraient connu son père, Jean BARENNES, lequel était originaire de Port Ste-Marie (Lot et Garonne). Il avait le numéro matricule 44533 et aurait été assassiné dans la grange de Gardelegen le 12 Avril 1945. Envoyer les renseignements éventuels à l'Association, à Paris, laquelle transmettra à Madame BARENNES.

HONNEUR ET DISTINCTION

Chevalier de la Légion d'honneur

Albert PETIBOUT, KLB 76233, le 28/2/88

NAISSANCE

René COTTET, KLB 51929, la naissance de son petit fils Jérôme, le 15 Décembre 88.



PRÉCISIONS A UNE PRÉCISION

Suite à la "précision" donnée page 20 du Serment n° 199 au sujet de la création du prix Marcel PAUL, Yves BOULONGNE nous prie de prendre note que ce prix a bien été créé suite à une suggestion qu'il a adressée à la FNDIRP. Bien sûr, la décision a, par la suite, été le fait du Conseil d'Administration de la FNDIRP. Nous considérons l'incident comme clos, l'essentiel étant que les uns et les autres nous œuvrions dans le même souci du respect de la mémoire de notre grand ami Marcel PAUL.

CHANTS POUR LA LIBERTE !...

DES POEMES D'YVES BOULONGNE

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos adhérents que le 3 JUIN 1989 à 21 Heures, en l'Eglise Saint-Eustache à Paris, la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, présente en première mondiale.

CHANTS POUR LA LIBERTÉ

TABLEAUX D'UNE FIDÉLITÉ 1789-1989

Des poèmes de notre camarade Yves BOULONGNE, KLB 21658, mis en musique par le

Révérant Père Martin, avec l'ensemble orchestral de Normandie, sous la direction du Maître J.P. Berlingen, avec le concours des chœurs de Saint Eustache.

Indiquons que la Mission du Bicentenaire a accordé son patronage à cette initiative. Le prix des places est de 100 F.

Les billets sont à demander à la F.N.D.I.R.P. 10 rue Leroux 75116 PARIS
Tél. : 45 02 11 00

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASILITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.

30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAOU » par Pierre DURAND

70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.).

250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté

70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER

110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE

42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS

50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE

57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN

65 F - (P) 80 F

« Polltzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 »

50 F - (P) 65 F

« AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI^e Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

« Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



Nos pèlerinages ont toujours le même succès. Toujours ils nous permettent de rappeler ce qu'a été la période concentrationnaire, d'apprendre à beaucoup de nos compatriotes ce qu'ont été nos épreuves, nos souffrances, notre solidarité. Ici à Buchenwald, en Juillet 1988. Un des moments où remontent à la gorge les souvenirs de cette époque de notre vie qui jamais ne disparaîtront de notre cœur, de notre esprit.